Avec Homère, Corneille, Shakespeare, il voit dans l'action militaire une authentique épreuve de valeur. Mais il est de la Bible et de l'Évangile dans sa conception d'une justice qui dérange, offense l'injustice, et même la provoque. » Elle fait alors allusion à l'engagement de Péguy dans la fameuse « Affaire ».

En quoi Péguy est-il alors humaniste ? « Qu'il parle de la chrétienté, de l'âme antique ou d'Israël, Péguy n'évoque pas des mondes submergés. Au contraire, il ravit au passé les vivants témoignages de sa foi. Il n'exhume pas, il redécouvre, comme faisant partie de son existence, un présent éternellement actuel qui mérite qu'on lui conserve, qu'on lui maintienne son honneur propre […]. C'est là l'opération humaniste par excellence : entre le texte et nous Péguy supprime les commentaires et les apprêts. Il nous amène à un seuil pur. » (p. 114).

Bespaloff voit bien les reproches qu'on peut adresser à Péguy, à plus ou moins juste titre, notamment pour sa condamnation du monde moderne, sa vision idéalisée du Moyen-Âge et ses tendances à l'utopie. Mais « le moindre mérite de Péguy, écrit-elle, à la fin de son article, n'est pas de nous faire sentir à quel point nous manque un Péguy aujourd'hui. » (p. 116).

Fr. Delagrange

Charles Péguy, *Clio. Dialogue de l'histoire et de l'âme païenne*, édition de Jean-Louis Jeannelle, Garnier-Flammarion, 2023, 15 €.

Enfin une édition de Péguy dans la dernière des grandes collections grand public de poche à ne pas lui avoir encore rendu hommage ! « Folio » (Gallimard) donne *Notre jeunesse* et *De la raison* depuis 1993, après avoir repris le flambeau de la collection « Idées », qui proposait *Notre jeunesse* depuis 1969 ; « Agora » (Pocket) a publié en 2011 une anthologie de textes prosaïques intitulée *Charles Péguy. Une éthique sans compromis*. On apprend beaucoup dans cette édition GF, à plus d'un titre nécessaire au péguiste et à l'honnête homme, malgré son prix élevé pour un « poche ».

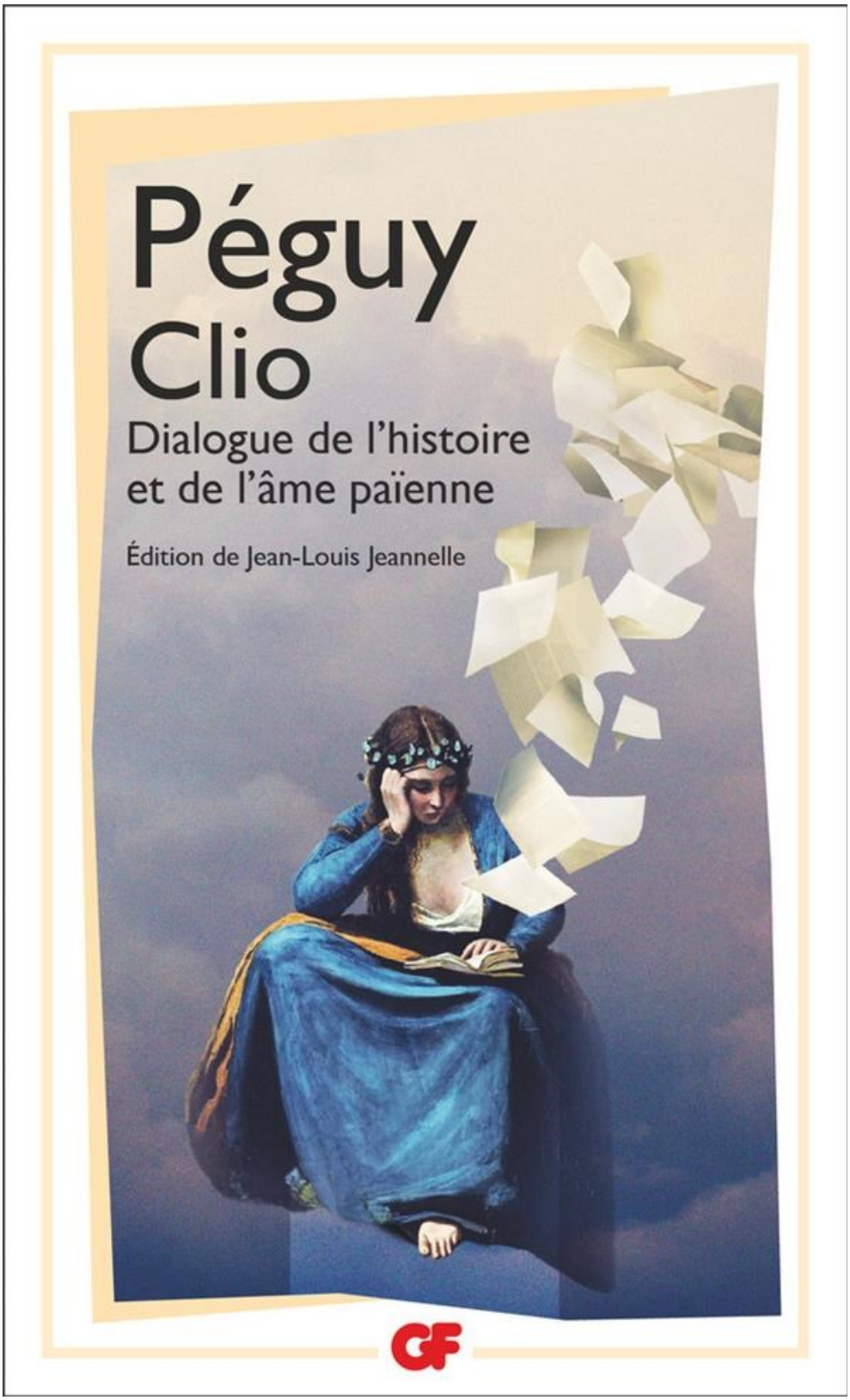
Relevons au chapitre des erreurs factuelles : Blanche Raphaëlle (p. 69) au lieu de Raphaël ; *Heautontimorouménous*, au lieu de *Héautontimorouménos* (p. 75) ; un esprit doux grec rendu par un esprit rude à la fin d'un passage de l'*Antigone* de Sophocle (p. 95) ;

« castigation » qui n'oblige pas à remonter au latin (p. 124), puisque le français de la Renaissance connaît le terme, par ailleurs recensé dans le *TLF*. Un peu plus grave, une affirmation implicite à l'emporte-pièce concernant le grec classique entendait faire la leçon à Péguy, pourtant bon helléniste (p. 87) : « Péguy cite de mémoire une formule classique ἑκών καὶ ἄκων (sans τε). » contredite ne serait-ce que par Platon dans le *Philèbe* (14c) ou les *Lois* (632b) : ἑκοῦσί(ν) τε καὶ ἄκουσιν. Nous ne sommes pas plus convaincu par l'idée d'un oubli par Péguy, sur manuscrit, de l'exclamatif-interrogatif « que » avant « m'importe » dans la bouche de Clio (p. 256), puisqu'aussi bien l'examen de l'éthos de cette cette dernière montre qu'elle use souvent du langage populaire et que, justement, « m'importe ! » est une exclamation de la langue familière. Finissons les remarques désagréables par deux suggestions : la note sur Halbwachs nous semble un tantinet longue (pp. 364-365)… et la référence non moins fictive qu'érudite attribuée par Péguy à Quintilien – « Quintilien, CLI, XVII, 92, D8 » (p. 170) – ne fait-elle pas un clin d'œil à la numérotation de la *Patrologie* de Migne, dont 221 volumes parurent dans la série latine et 161 dans la série grecque, comme si le traité concerné figurait au chapitre XVII du volume, à la page ou plutôt à la colonne 92, repère D, ligne 8 – lieu exact qui bien entendu n'existe pas ? Voilà de nos réflexions, qui se veulent utiles à un retirage probable du volume, surgies au cours d'une lecture fouillée de ce volume de plus de 440 pages. C'est dire le peu d'importance de nos remarques.

Jean-Louis Jeannelle a investi là le travail de plusieurs mois au service de Péguy et le résultat est tout à fait engageant : des notes très intéressantes, en nombre suffisant, bien informées, un résumé analytique assez fouillé pour aider le lecteur. Bien sûr, notre résumé personnel eût été fort différent ; mais c'est là une propriété étonnante du texte de Péguy que de susciter des lectures très variées chez ses exégètes.

Vraiment rien ne vous manquera : préface novatrice, note sur le texte comme dans les bonnes éditions soignées (et c'est là que figurent quelques remerciements), généreux dossier d'autres textes péguiens, chronologie exacte, bibliographie à jour. Et ce qui me manque maintenant, à moi, c'est un *Dialogue de l'histoire et de l'âme charnelle* aussi bien apprêté !

Fr. Lyonnais


Péguy
Clio
Dialogue de l'histoire
et de l'âme païenne
Édition de Jean-Louis Jeannelle
GF